

La chasse aux mammifères marins Survivre en ce pays

Marie-Thérèse Bournival et Michel Plourde

Numéro 80, printemps 1999

La Côte-Nord : pays de la démesure

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bournival, M.-T. & Plourde, M. (1999). La chasse aux mammifères marins : survivre en ce pays. *Continuité*, (80), 34–35.

LA CHASSE AUX MAMMIFÈRES MARINS

Survivre en ce pays

Aujourd'hui, la Haute-Côte-Nord est une destination privilégiée pour l'observation des baleines, des phoques et des bélugas.

Photo : André Garceau

L'histoire de l'occupation de la Haute-Côte-Nord est indissociable de celle de la chasse aux mammifères marins. Des milliers d'années durant, nomades de passage et sédentaires obstinés ont chassé phoques et bélugas pour subsister dans ce coin de pays. Des archéologues interrogent les vestiges.

Par Marie-Thérèse Bournival
et Michel Plourde

Le vin est bon. La douce lumière des chandelles fait contraste avec les forts vents d'octobre. Autour d'une table, à Bergeronnes, Rosaire Otis sert du loup-marin en fondue. Une viande rouge, très rouge, d'une bête qu'il a chassée sur le fleuve, en face du village. La famille Otis chasse le phoque depuis quatre générations. De décembre au début d'avril, avant le lever du jour, affrontant le froid, la neige, les vents, des hommes partent dans les bateaux de bois qu'ils ont construits de leurs mains.

Forts de leur connaissance de la mer et de la proie à capturer, sans radar mais le regard perçant, ils surveillent, carabine à la main, l'apparition d'un phoque curieux ou étendu paresseusement sur une glace à la dérive.

LE PHOQUE, DE TOUTES ÉPOQUES

Mets exotique aujourd'hui, le phoque a pourtant constitué pendant des millénaires une viande du quotidien pour les familles des chasseurs de phoque de la région. La viande, mais aussi la peau, la fourrure, l'huile étaient prisées des Amérindiens. Sur la Haute-Côte-Nord, et notamment à Bergeronnes et aux Escoumins, des recherches archéologiques, qui s'étalent sur près

de 20 ans, permettent de conclure que la chasse au phoque se pratique dans la région depuis près de 6000 ans. Les zooarchéologues ont analysé des dizaines de milliers de restes fauniques et concluent à une nette prédominance d'ossements de phoques et de bélugas. Les restes osseux de grands cétacés sont absents de cet inventaire. Les mammifères marins représentent plus de 75% de tous les restes osseux mis au jour par les archéologues dans cinq sites de la Haute-Côte-Nord.

L'archéologie permet de démontrer que phoques et bélugas étaient au menu des communautés qui séjournaient sur ce territoire avant l'arrivée des Européens et que ces espèces constituaient l'apport le

UNE FERVEUR CONTAGIEUSE

Un géologue amateur originaire de Bergeronnes trouve, au cours des années 1960 et 1970, des pierres uniques en leur genre. Louis Gagnon dit et redit à ceux qui l'entourent de garder les yeux grands ouverts pour voir ce que personne ne remarque : des traces, des objets témoignant d'une occupation des rives de Bergeronnes, il y a des milliers d'années.

Sa ferveur est contagieuse : des muséologues analysent les objets qu'il envoie au Musée national de l'Homme à Ottawa et au Smithsonian Institute de Washington. Des spécialistes du ministère des Affaires culturelles du Québec viennent le rencontrer au cours des années 1970. Des chercheurs de l'Université du Québec à Montréal ouvrent finalement une école de fouilles à Bergeronnes en 1983.

plus important à la subsistance des Amérindiens sur ce littoral nord-côtier.

DES SITES, DES PRATIQUES

Les archéologues notent de fortes variations d'un site à un autre. Sur les sites Ouellet, Pointe-à-Crapaud et Cap-de-Bon-Désir, les traces mises au jour révèlent que les communautés de passage ou qui s'y installaient pour une saison s'adonnaient presque exclusivement à la chasse au phoque. Ces communautés étaient composées de groupes iroquoiens du sud-ouest ou d'autres groupes qui entretenaient des liens serrés avec ces derniers. Vases et pipes en argile, outils taillés dans un matériau fin provenant de la région de Québec, meules et broyeurs sont autant d'objets rares chez les groupes algonquiens vivant à l'intérieur des terres de la Côte-Nord.

La moitié des os retrouvés sur ces sites étaient carbonisés, surtout des pattes et des nageoires. Ces parties de l'animal, très riches en gras, étaient bouillies. Des fragments de vases en céramique, dont l'intérieur est fortement carbonisé, suggèrent un tel mode de cuisson. Il semble aussi que les familles campaient en ces lieux pendant de courtes périodes comme le suggère la faible quantité d'outils brisés ou abandonnés sur place.

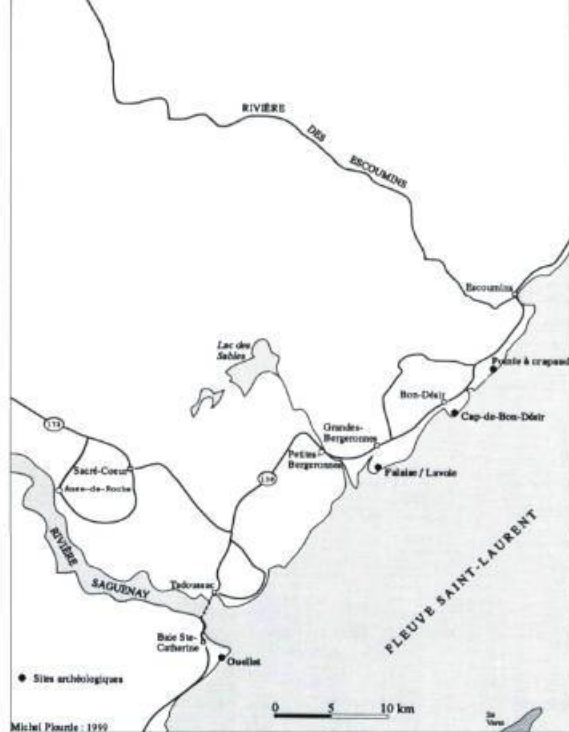
Selon les zooarchéologues, ces groupes chassaient trois espèces de phoques. Ils s'adonnaient à cette activité aussi bien pendant la saison froide que pendant la

saison chaude, comme le laisse croire la présence du phoque du Groënland dans l'estuaire en décembre et en janvier, et des phoques gris et communs le reste de l'année.

Sur les sites de la Falaise et Lavoie, on constate une exploitation plus diversifiée de la faune locale : le phoque et le castor auraient été les espèces préférées des groupes algonquiens avant l'arrivée des Européens. La forme pédonculée de certaines pointes de projectile, l'utilisation de pavages de gravier, le rejet systématique des ossements dans les foyers plutôt que dans des fosses creusées à cet effet, l'absence ou la rareté de céramique sont autant de façons de faire caractéristiques des groupes nomades adaptés aux latitudes nordiques. Ces sites ont donc fort probablement été occupés par des groupes de langue algonquienne, ancêtres probables des communautés montagnaises de la Côte-Nord.

L'analyse des traces retrouvées par les archéologues en Haute-Côte-Nord parle de phoques et de bélugas, mais aussi des modes de subsistance des chasseurs de la préhistoire, et même de leurs origines linguistiques. Elle parle d'hommes, de femmes et d'enfants de passage sur ce territoire en été, en automne mais aussi en hiver. Elle évoque des communautés qui ont dû et qui ont su s'adapter à une région de mer et de forêt.

Aujourd'hui, la Haute-Côte-Nord est une destination privilégiée pour l'observation



Les cinq sites de fouilles : Ouellet, Pointe-à-Crapaud, Cap-de-Bon-Désir, Falaise et Lavoie.

Carte : Centre Archéo Topo

des baleines à partir du rivage, en kayak de mer, en zodiac, en bateau... Baleines, phoques et bélugas sont toujours là, des milliers d'années plus tard.

Marie-Thérèse Bournival et Michel Plourde sont respectivement directrice et archéologue en chef du Centre Archéo Topo.

LE CENTRE ARCHÉO TOPO



Photo : Louis Gagnon

D'été en été, d'interprétations en nouvelles hypothèses, les recherches se poursuivent en Haute-Côte-Nord. Rattaché à l'Université de Montréal, Michel Plourde, archéologue en chef au Centre Archéo Topo de Bergeronnes, dirige les équipes de fouilles et, depuis 1998, des stages de fouilles internationales sur des sites préhistoriques de la région. Situé en bordure de mer, le Centre Archéo Topo propose des activités aux visiteurs sept jours par semaine, à l'intérieur comme à l'extérieur. On peut ainsi visiter des sites de fouilles, s'initier au travail en laboratoire avec un archéologue, suivre des ateliers de taille de pierre et de fabrication de céramique, assister à un spectacle de théâtre de marionnettes, explorer les rivages, car la préhistoire est aussi dans le paysage. L'exposition hautement interactive du Centre présente en outre des jeux informatiques conçus et réalisés par des jeunes de la Polyvalente de Bergeronnes et portant sur des traditions toujours vivantes dans la région : la chasse à l'original, la cueillette de fruits sauvages, la pêche au crabe et, bien sûr, la chasse au phoque.